

encore foulée de son spectre délicat, à la fois compact et austère (car elle n'était toujours pour Geneviève qu'une suite de visions) tous les désirs de la veille ne semblaient plus que cendres, les femmes ayant été remplacées par d'autres, les corps d'hier volatilisés dans la nuit et suppléés par une vigoureuse jeunesse que Geneviève ne connaissait pas.

— Un tas de p'tites jeunes, dit Marielle, au moins, elles s'amusent. Regarde-les danser par gangs et se sauter au cou l'une de l'autre, dire que depuis Vancouver, j'ai tellement vieilli... Mais il me fallait ça... La vie, par elle-même, nous fait tout comprendre, alors, qu'elles en profitent, c'est si court ce temps de l'inconscience...

Aux heures tardives, Geneviève apercevait Lali, de dos, parlant à une autre femme : elle n'était plus seule, ne fixait plus le vide de son regard étrange, endolori.

— Pas de chance, ce soir, dit Marielle, elle a une amie... Ah ! Je la connais... Une Française de Bretagne, très gentille... On les invitera quand même à boire un verre avec nous, s'il y en a pour une... il y en a pour deux...

À la tristesse qu'elle ressentit soudain, Geneviève aurait pu comprendre qu'elle aimait Lali, mais elle se laissa rassurer par la pensée de son prochain départ, son travail, Paris. Elle n'aimait pas Lali, elle aimait en elle la beauté, la perfection de l'art. Mais ce qui la désespérait, c'était de comprendre que l'art est partout vivant et charnel, que ce qu'elle avait vu au loin et sans danger, dans la confiance des musées, vivait et frémissait tout près d'elle, dans sa vie même, cette oeuvre vivante c'était Lali, vulnérable, soumise à toutes les puissances contraires à l'amour de la vie et de l'art, la violence, la guerre, la bêtise : si Geneviève l'aimait, comment la préserverait-elle de cette rudesse, de cette violence qui menacent les oeuvres périssables ?... Comme tant d'autres créateurs, Geneviève avait ce sentiment d'apprendre à conquérir un métier, un art, pour la futilité d'une immense haine née du coeur de l'homme qui engloutirait avec lui, dans le triomphe de ses oeuvres mauvaises toutes les oeuvres belles, même les futures dont on ne connaissait rien encore.

Geneviève se disait en même temps qu'il était bien vain de réfléchir ainsi, car s'éveillant à la nuit, La Grande Jaune mimait pour Marielle « un strip-tease » comme elle en avait vu « chez les topless du bas de la ville parce que j'avais une femme qui en était une, une fois, c'était pas drôle, habille, déshabille, je préfère travailler chez Eaton, on grelotte moins en hiver... », nouant et dénouant sa ceinture, déboutonnant sa veste de bûcheron, La Grande Jaune épanchait ainsi la sensualité de sa rustre adolescence, pendant que Marielle observait en riant :

— Une topless, d'habitude, ça a des seins, et toi, t'as rien, seulement le rythme...

— Attends, tu vas voir, un jour, Marielle !
Marielle et ses amies poursuivaient leurs activités tranquilles, le bras de Marielle enveloppait parfois la taille de Geneviève, c'était là, pour Geneviève,